py Saint-Léger, entouré de MM. Nicolle, des Rotours et Coutel, députés du Nord; Wuillaume, Castelain et Dupont, vice-présidents; Luzy, représentant le préfet du Nord; le colonel Aymes, représentant le général commandant le 1er Corps; Thanne, consul de Belgique; Maréchal, conseiller général.

Au champagne, M. Crépy Saint-Léger ouvrit la série des toasts. Puis prirent la parole, MM. Nicolle, Degouy, président de l'Union des Sociétés de Secours mutuels et Luzy au nom de l'administration préfectorale.

L'assemblée générale eut lieu dans la salle des fêtes de la Société Industrielle et fut suivie d'une distribution de récompenses et d'un brillant concert.

de « Familia » sous la présidence de M. Cré-

Un homme est écrasé par des autos rue du Long-Pot, à Lille

Surveillant samedi vers 23 h., des panneaux électoraux, rue du Long-Pot, M. Henri Dillies, 64 ans, demeurant même rue, cour Fache, voyant venir des autos et croyant avoir affaire à des personnes de sa connaissance, fit signe aux conducteurs de s'arrêter.

Malheureusement son geste passa inaperçu, croit-on, car il fut renversé par la première voiture et les suivantes lui passèrent sur le corps.

Relevé peu après, le malheureux fut transporté dans un café voisin où il expira.

La victime roula sous les autos au cours d'une agression des Jeunesses Socialistes

A la suite de l'enquête dirigée par M. Bonguet, commissaire de permanence, une information avait été ouverte dimanche matin par M. Richard. Or, à la première heure M. Bornay, procureur de la République recevait la visite de MM. Bataille et Lhérault, qui venaient lui faire connaître que leurs amis étaient les auteurs involontaires de l'accident.

Peu après, M. Wattine, rue du Grand-Chemin, à Roubaix, et M. Wincre, de Lille, qui conduisaient l'un la première auto, l'autre la camionnette, se présentaient au cabinet de M. Richard. Ils déclarèrent que les Jeunesses Patriotes patrouillaient en camions pour s'assurer que les panneaux étaient intacts. Ils étaient précédés par une limousine. Cette précaution avait été prise à la suite d'agressions dont s'étaient rendus coupables des individus transportés par d'autres voitures automobiles.

On affirmait que ces derniers véhicules appartenaient au Service de la Voirie de la ville de Lille.

Les Jeunesses Patriotes se dirigeaient vers Fives. Ils s'aperçurent qu'ils étaient surveillés et remarquèrent rue Pierre-le-Grand des individus qui les insultèrent. Lorsque les autos débouchèrent rue du Long-Pot, une centaine d'hommes se sont précipités au-devant des voitures et sont allés à l'assaut de la limousine et de la camionnette, brisant phares et glaces et blessant le conducteur de la première voiture.

Des individus grimpèrent sur les marchepieds, tandis que les voitures accéléraient leur vitesse pour échapper à l'attaque dont elles étaient l'objet. A ce moment, une bousculade se produisit et l'on croit que M. Dillies fut heurté par l'auto de M. Wattine et qu'il tomba sans qu'aucun des automobilistes l'ait remarqué.

Rien n'a permis jusqu'ici d'établir comment la victime fut écrasée.

Les occupants de la voiture qui suivait à fort peu de distance ne se sont pas rendus compte de la chute de M. Dillies.

Poursuivies par les voitures socialistes, notamment par une camionnette dont les passagers à plusieurs reprises tirèrent des coups de revolver sur eux, ils parvinrent à dépister leurs poursuivants.

Telles furent les déclarations des auteurs involontaires de l'accident.

Dans la rue du Long-Pot, une bande de jeunes socialistes arrêtèrent une auto dans laquelle se trouvaient un homme et une femme. Loin de respecter cette dernière, les assaillants proposèrent de jeter en bas les nouveaux venus et les automobilistes auraient passé un mauvais quart d'heure sans l'intervention d'un manifestant, qui conseilla de les laisser partir.

Au boulevard Victor Hugo, près du bureau de vote, une bande d'individus arrêtaient toutes les autos et si celles-ci transportaient des jeunes gens, on les frappait sous prétexte qu'ils étaient des Jeunesses Patriotes.

Pour obliger les autos à stopper, les malandrins n'avaient pas hésité à joncher le sol de tessons de bouteilles. Enfin, rue Nationale, à 4 h. du matin, une bande armée arrêta toutes les automobiles. Plusieurs conducteurs furent malmenés et pour échapper aux assaillants certains durent sortir de la pochette de leur auto un revolver et en menacer les énergumènes.

Il faut ajouter qu'un peu partout des jeunes gens furent assaillis et frappés à coups de matraques, notamment rue Royale. »

Descente du Parquet

Le Parquet, représenté par MM. Richard, juge d'instruction; Dardot, substitut, et Brière, greffier, est descendu dimanche à 10 h. 30.

Il s'est attaché à connaître les témoignages susceptibles de faire identifier les auteurs de l'accident que la police de sûreté recherche d'ailleurs avec activité.

Il a désigné M. le docteur Muller pour faire l'autopsie du cadavre, qui a été transporté à l'amphithéâtre de la Faculté de médecine.

Après avoir entendu les déclarations des conducteurs des autos, MM. Wattine et Weincre M. Richard, juge d'instruction, a cru devoir les maintenir à sa disposition et les a fait placer à la Maison d'arrêt, sous l'inculpation d'homicide involontaire et de délit de fuite.

M. Bonguet, commissaire de police, a poursuivi l'audition des témoins de l'accident.

UN EXPRESS LIMOGES-PARIS DÉRAILLE PRÈS D'ORLÉANS

Douze voyageurs blessés

Orléans, 16 juin. — Le train express n° 60, allant de Limoges à Paris, et qui quitte la Ferté-Saint-Aubin, à 13 h. 41, a déraillé à 13 h. 50, non loin de la gare de Saint-Cyr-en-Val, au lieu dit l'Etang-de-Pinet.

Le train, composé de onze vagons, marchait à 98 kilomètres à l'heure. Les trois vagons de queue, deux voitures de voyageurs et un fourgon mixte de poste et de bagages sortirent des rails et vinrent heurter les pylônes soutenant les câbles de la voie électrifiée.

D'après la première enquête, l'accident serait dû à une déformation des voies causée par le ballast fraîchement déposé.

Il y a douze blessés.

Le champion de l'automobile Ray Keech se tue en course

Altoona (Pensylvanie), 16 juin.— Le coureur automobiliste américain Ray Keech s'est tué en disputant une course sur l'autodrome de Altoona.

Sa voiture a capoté alors qu'elle roulait à plus de 200 kilomètres à l'heure. On se souvient que Ray Keech a été détenteur du record du monde de vitesse, du 22 avril 1928 au 11 mai 1929, avec une moyenne horaire de 334 kilomètres. Il avait remporté, le 30 mai dernier, le grand prix automobile d'Indianapolis.

Un enfant boit un verre de nicotine et meurt empoisonné

Bordeaux, 16 juin. — Robert Missal, onze ans, demeurant chez ses parents, au Bouscat, près de Bordeaux, apercevait, sur la margelle d'un puits appartenant à M. Martin, horticulteur-maraîcher, une bouteille et un verre. Croyant que la bouteille contenait du vin, il en but un verre. Or, la bouteille contenait de la nicotine servant à la désinfection.

L'enfant est mort dans la nuit, après d'atroces souffrances.

La réception triomphale des vainqueurs de l'Atlantique

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Vers Paris

Mais tout a une fin et bientôt les quatre hommes ont pu gagner une auto qui les emmène vers Paris. La foule les entoure cependant et c'est difficilement que les aviateurs parviennent à atteindre la sortie du port aérien. Là aussi, devant l'aérodrome, une foule énorme se presse et ce sont de sa part d'interminables ovations qui s'élèvent à nouveau. Quelques enthousiastes se sont accrochés aux voitures, prenant place sur les marchepieds. Il faut la force pour les en déloger.

Il est 21 h. 35; les voitures enfin dégagées peuvent filer à leur aise sur la route de Flandre dans la direction de la capitale. Ils ont disparu que de temps à autre on entend encore des cris à l'adresse des valeureux pilotes. Puis l'aérodrome se décongestionne et au bout d'un quart d'heure, il reprend sa physionomie habituelle, tandis que sur la route, les spectateurs reprennent, eux aussi, le chemin de leurs demeures respectives.

L'« Oiseau-Jaune » est rentré dans le hangar qui lui est affecté et où il a été procédé à l'inspection de la carlingue. Le crocodile fétiche amené, comme on le sait, par les aviateurs, lors de leur départ d'Old-Orchard, y a été découvert; mais le jeune saurien semblait dormir et bien que tourné et retourné, il est resté dans l'inaction la plus complète.

On a d'autre part, enlevé de la carlingue, les sacs postaux qui contenaient le courrier spécial, le premier courrier américain amené par un avion français au-dessus de l'Atlantique.

A Paris, devant l'hôtel de M. Lotti

Paris, 16 juin. — Il y avait foule, rue de Castiglione, quand Lefèvre, Lotti et l'énigmatique Américain Schreiber sont arrivés à 22 heues en auto, à l'hôtel de M. Lotti.

Des acclamations chaleureuses ont salué les aviateurs qui, avec peine, malgré le service d'ordre, ont gagné l'ascenseur qui les a conduits dans une chambre où ils ont pris quelques instants de repos.

On remarque fort l'absence d'Assollant qui dès l'atterrissage, a été enlevé par ses anciens camarades du 34e d'aviation. Le colonel Assollant, Mme Assollant, M. Lotti et les parents de Lefèvre et, il est inutile de le dire, de nombreux journalistes, attendent avec impatience le pilote de l'« Oiseau-Jaune ».

La foule grossit à chaque instant, rue de Castiglione, prête à acclamer les premiers Français vainqueurs de l'Atlantique Nord.

Enfin, à 22 h. 30, salué par des acclamations enthousiastes, voici Assollant. Le visage hâlé, l'air souriant et très las, il descend d'un taxi-auto. Son crocodile-fétiche dans les bras, l'aviateur gagne à son tour une chambre de l'hôtel. Mais dehors, la foule s'impatiente et réclame au balcon les héros du jour. Les acclamations redoublent, se répercutant longtemps sous les arcades de la rue de Rivoli.

Un récit du raid

Quelques instants plus tard, Lotti et Lefèvre descendent dans un des salons de l'hôtel où se trouvent réunis de nombreux journalistes et des amis personnels des aviateurs. Lotti et Lefèvre paraissent très frais. Ils serrent vivement les mains qui leur sont tendues.

— Nous sommes vraiment touchés, déclare Lotti, de l'accueil trop chaleureux qui nous a été fait. Nous ne nous y attendions pas, croyant avoir fait uniquement notre devoir. Comment s'est déroulé notre voyage? Oh! presque sans histoire. Il fut très difficile. Alors que quelques jours plus tôt nous avions décollé l'appareil facilement, cette fois, nous avions parcouru toute la plage sans que la queue se soit élevée: durant plusieurs centaines de mètres, alors que nous étions sur la mer, nous avons dû rester entre cinq et six mètres au-dessus de l'eau. Enfin, nous prîmes de la hauteur. A ce moment, je me trouvais au fond de l'appareil. Je sentis quelqu'un me sauter sur l'épaule; j'étais loin de m'y attendre. Je ne pouvais guère penser que c'était un jeune homme qui se trouvait derrière moi. Me retournant, je restais quelques instants sans pouvoir prononcer une parole.

» J'ai appelé Lefèvre. Lui aussi resta muet. Nous nous sommes avoués, plus tard, que nous avions tous deux eu l'idée de nous jeter sur ce voyageur inattendu et de le projeter par dessus bord. Enfin, je lui ai demandé:

— De quelle nationalité êtes-vous?

» — Je suis Américain », nous répondit-il.

» Que pouvions-nous faire? Les attentions que nous avions trouvées en Amérique étaient trop nombreuses pour que nous n'acceptions pas le jeune Schreiber. Sa folie aurait pu pourtant nous coûter la vie. Mais Chamberlain, Acosta et Lindbergh lui-même nous avaient prodigué trop de preuves d'amitié, pour que nous ne nous fassions pas un devoir de garder Schreiber.

» On nous avait annoncé un temps très légèrement nuageux. Mais, à mesure que nous nous éloignons des côtes, la brume se fait plus épaisse et les nuages plus nombreux. Durant tout le voyage, nous avons volé à 900 mètres environ, entre les nuages, n'apercevant la mer que deux ou trois fois. Lefèvre ne put faire le point, grâce à des éclaircies, que deux fois. Il a été un navigateur hors ligne, car il a fait toute la route au jugé. Nous avons vécu les moments les plus impressionnants de la traversée pendant un orage qui dura deux heures. Assollant, durant ces instants, se montra supérieur. Chaque fois que l'appareil, complètement désaxé descendait presque jusqu'à la mer, il a su lui faire reprendre la hauteur nécessaire.

» Pour comble de malheur, l'arrivage d'essence se fit mal et notre moteur s'arrêta presque complètement. Enfin, nous aperçûmes bientôt les côtes d'Espagne. Lefèvre avait fixé l'heure à laquelle nous devions arriver. Il ne s'était trompé que de vingt minutes. A ce moment, nous avions encore 300 litres d'essence. La nuit tombait et l'arrivée d'essence se faisait mal. Nous avons décidé d'atterrir. Nous avons cherché une place et lorsque nous avons trouvé un endroit propice nous avons atterri normalement.

» Il n'y avait personne. J'ai dû chercher une bicyclette et aller à quatre kilomètres pour trouver une petite ville.

La réception qui nous a été faite en Espagne fut au-dessus de tout éloge. Le Gouverneur, les autorités civiles et militaires, les habitants nous accueillirent avec enthousiasme. Tout fut mis à notre disposition et si nous avons dû retarder notre départ, c'est par suite de la difficulté de faire le plein d'eau. En effet vendredi soir nous avions essayé de remplir notre réservoir par le haut. Dans notre appareil le plein se fait par le bas, grâce à un exhausseur. Notre moteur a chauffé et nous avons eu peur qu'il ne grille. De plus de nombreux désamorçages se produisaient dans l'arrivée de l'essence. C'est là d'ailleurs une des causes de notre atterrissage avant Cazaux.

Plus loin, Lefèvre donnait ses impressions:

« Assollant a piloté presque continuellement déclarait-il. Je ne l'ai remplacé que durant cinq heures et encore non consécutives. Nous n'avons mangé qu'une banane chacun, un sandwich au poulet et bu de l'eau. Comment aurions-nous fait autrement d'ailleurs? Nous n'avions que six bananes et nous étions quatre. Lotti s'est occupé uniquement de la T.S.F.»

» Il nous a été très difficile de nous faire entendre par suite des postes employant des longueurs d'ondes identiques à la nôtre. Nous n'avons aperçu qu'un seul navire et avons dû être entendus par un autre.

» Si nous avons changé de route et voulu passer par les Açores, ce fut pour éviter les orages et le brouillard. Nous n'avons d'ailleurs par aperçu les Açores.

» Dire notre joie du succès est inutile. Mais nous sommes contents malgré tout d'avoir pu prouver que notre appareil pouvait décoller 132 kilos au mètre carré et résister à l'orage et cela malgré un poids supérieur à celui que nous croyions. Si nous ne sommes pas venus jusqu'à Paris cela est dû aux deux heures que nous avons perdues à tourner en rond durant l'orage et aussi au poids de Schreiber.»

Et, durant que les deux pilotes signent des cartes et des photographies, les questions ne cessent de pleuvoir.

— On a dit, demande quelqu'un, qu'Assolant savait que le jeune Schreiber prendrait place dans l'appareil?

— Pure invention, répond aussitôt Lotti, jamais il n'aurait accepté une telle chose. Il a eu trop de peine à décoller l'appareil avec ce poids supplémentaire.

Il est plus de 23 heures. M. Lotti veut entraîner son fils et Lefèvre, car il est temps de les laisser prendre un peu de repos. Schreiner et Assollant trop fatigués n'avaient pu descendre. Bientôt tous quatre étaien réunis autour d'une table. Rapidement ils se restaurèrent.

Ils allaient gagner leurs chambres lorsqu'un coup de téléphone appela Assolant à l'appareil. C'était sa jeune femme qui d'Amérique voulait lui demander de vive voix des nouvelles. Dehors la foule commençait à s'écouler.

Aucune réception n'est prévue pour demain matin. Mais l'après-midi des jeunes héros sera chargée. Les réceptions semblent devoir se succéder sans arrêt.

M. Doumergue répond au message de félicitations du président Hoover

Paris, 16 juin. — Le président de la République vient d'adresser le message suivant au président Hoover en réponse au message de félicitations qu'il a reçu à l'occasion du raid d'Assolant, Lefèvre et Lotti. « M. Norman Armour me remet votre message et je m'empresse de vous remercier des sentiments que vous y exprimez et qui iront droit au cœur du peuple français. Je transmets vos chaleureuses félicitations aux aviateurs qui, suivant l'exemple de votre grand Lindbergh, viennent d'établir un lien de plus entre nos deux pays. — Gaston Doumergue. »

La jeunesse d'Assollant

Un homme heureux, c'est le colonel Assollant, le père de l'aviateur désormais glorieux, que nous joignons sur le terrain du Bourget, les mains pleines de télégrammes de félicitations émanant de toutes les parties du monde.

« Mon cher enfant. Je ne peux encore croire à cette magnifique réussite qui comble tous ses vœux et récompense son opiniâtre persévérance! Car on peut bien dire que les grands raids d'aviation l'ont hanté depuis son enfance! Pendant la guerre et tandis que je commandais un régiment d'artillerie sur le front, ma famille habitait Versailles. C'est de là que mon garnement de fils, alors âgé d'une dizaine d'années — songez qu'il est né le 26 septembre 1905, — s'évadait pour aller rôder autour des hangars de Buc. En peu de temps, il avait fait la connaissance de toute le personnel navigant et s'offrait même assez souvent de petites promenades aériennes en cachette de sa mère, bien entendu. Plus tard, il fit la connaissance de Nungesser, ce qui ne contribua pas peu à surchauffer un enthousiasme débordant pour les choses de l'air. Si bien que lorsqu'il eut atteint ses 18 ans, il qu'il voulut s'engager il ne nous fut plus possible de le détourner de l'aviation.

» Remarquez qu'en arrivant au corps il savait déjà parfaitement piloter, chose exceptionnelle pour son âge. C'est pourquoi son engagement fut accepté d'emblée dans le personnel navigant, alors que les engagements ne sont habituellement reçus que pour les emplois d'ouvriers, d'où les jeunes gens passent ensuite à l'école de pilotage.

Que vous dirais-je de plus? Son temps de service accompli, voyant que les grands raids étaient interdits et désireux, malgré tout de tenter sa chance, mon fils donna sa démission de l'armée. Il avait entre temps, fait connaissance au Stade Français d'un riche sportman d'une dizaine d'années plus âgé que lui, le fils Lotti. Une sympathie ne tarda pas à les lier, si bien qu'ils décidèrent de tenter ensemble la traversée de l'Atlantique.

» Vous voyez aujourd'hui qu'ils ont réussi et c'est pour sa mère et moi — comment pourrions-nous nous en défendre — une joie que je ne chercherai pas à vous cacher. »

L'opinion américaine sur le quatrième passager

New-York, 16 juin. — Tout est bien qui finit bien. Telle est la conclusion indulgente que le grand public américain tire de l'exploit téméraire accompli par Arthur Schreiber. Mais si l'on se félicite que son escapade n'ait point abouti à une tragédie on ne ménage pas en revanche le blâme au jeune audacieux qui, par son acte inconsidéré, risquait de mettre en péril outre sa propre vie, celle de trois autres hommes. Les milieux aéronautiques critiquent très sévèrement le jeune Schreiber.

Seuls les habitants de Portland (Maine) l'acclament aujourd'hui sans restriction, comme un héros et s'apprêtent dès maintenant à lui faire à son retour un accueil triomphal.

Mme Assollant viendrait rejoindre son mari

On prête à Mme Assollant l'intention de s'embarquer immédiatement à destination de la France pour y rejoindre son mari.

Elle a déclaré que sa carrière théâtrale était terminée et qu'elle attendait avec impatience le moment de venir vivre en France. Elle a dit ne pas être superstitieuse, mais elle a fait remarquer qu'elle avait épousé Jean Assollant 13 jours après leur première rencontre, que le départ pour l'Europe du raid transatlantique de son mari avait eu lieu le 13 du mois et qu'elle était convaincue que le chiffre 13 leur porterait toujours bonheur.

Mme Assollant a confessé que son mari et elle étaient parfaitement incapables de se comprendre, que toutes leurs conversations se faisaient par le truchement d'un dictionnaire et que tout le poème de leurs fiançailles pouvait tenir en quelques syllabes.

— La Confédération des dockers a rejeté les propositions gouvernementales et décidé de continuer la grève. Le gouvernement va prendre des mesures pour la protection des ouvriers non syndiqués qui désirent continuer à travailler. Six arrestations ont été opérées.

Dernière Heure

UNE MANIFESTATION DE RELIGIEUX ANCIENS COMBATTANTS

Paris, 16 juin. — A la fin de l'après-midi, les ligueurs de la D.R.A.C. se sont réunis, avenue des Champs-Elysées. Là, ils se sont formés en cortège imposant, où la soutaine noire des prêtres voisinait avec les robes blanches et marrons des religieux. En effet, on pouvait remarquer en tête du cortège des prêtres et religieux mutilés en grand nombre. C'est ainsi que derrière le R. P. Delattre, Assomptionniste, portant le drapeau de la ligue, ils sont montés lentement vers l'Arc de Triomphe, salués par une foule émue et respectueuse. Parvenus au tombeau du Soldat inconnu, ils se sont formés en cercle et là s'est déroulée une cérémonie simple et brève, mais profondément émouvante. Après une courte prière, un religieux amputé des deux jambes, le R. P. De Gueser, de la Société de Jésus, s'est avancé et a ranimé la flamme, qui s'est élevée claire sous la voute glorieuse.

Un vœu

La Ligue du Droit du Religieux Ancien Combattant a adopté à l'unanimité le vœu suivant:

« Les anciens combattants ligueurs de D. R. A. C., réunis en assemblée générale à Paris, se réjouissent des progrès de la ligue qui, après avoir arrêté net la reprise de la persécution, a fait reconquérir aux religieux, dans l'opinion publique, la sympathie et le prestige dus à leurs éminente vocation, ce qui a rendu possible l'hommage unanime décerné du haut de la tribune à la valeur morale des missionnaires. Mais soulignant l'étrange contraste entre cet hommage solennel et le néant des avantages qu'on a prétendu leur accorder, constatent que, dix ans après la guerre, rien n'a été encore fait envers leurs camarades religieux anciens combattants qui demeurent privés de leurs droits de citoyens.

» Décident, en poursuivant dans un esprit d'union fraternelle toutes les revendications matérielles et morales des anciens combattants, d'intensifier leur action dans le pays:

» 1° En continuant énergiquement leur propagande;

» 2° En maintenant le contact le plus étroit avec les organisations locales d'anciens combattants, afin d'obliger les pouvoirs publics à admettre ce principe d'élémentaire justice: Tous les anciens combattants, les congréganistes comme les autres, égaux devant la mort, doivent être égaux devant la loi. »

Une entrevue officieuse entre M. Mac Donald et le général Dawes

Forrès, 16 juin. — M. Ramsay Macdonald et le général Dawes, ambassadeur des Etats-Unis, ont eu cet après-midi, un entretien d'environ une heure, à la suite duquel le premier ministre a lu le communiqué suivant à la presse:

« Le général Dawes et moi avons eu une conversation au sujet de la question du désarmement naval, telle qu'elle se présente actuellement, entre les Etats-Unis et la Grande-Bretagne. Cette conversation a été officieuse et des plus satisfaisante.

» Son Excellence se propose de faire allusion à ce sujet mardi. J'en ferai autant de mon côté à Lossiemouth et cela devra marquer l'ouverture des négociations. Nous désirons tous deux insister sur ce point et nous espérons que les autres puissances navales coopéreront à ces négociations de l'achèvement heureux desquelles doit dépendre la paix du monde entier. »

M. PIERRE MARRAUD INAUGURE A VILLERUPT, UN GROUPE SCOLAIRE RAYMOND POINCARÉ

Longwy, 16 juin. — M. Pierre Marraud, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, est arrivé, ce matin, à Villerupt à 10 h. 30, venant de Nancy. Le ministre a procédé à la pose de la première pierre du nouveau groupe scolaire Raymond Poincaré.

LA CÉRÉMONIE DE BÉATIFICATION DU R. P. CLAUDE DE LA COLOMBIÈRE

Rome, 16 juin. — Ce matin a eu lieu, à la basilique Saint-Pierre, la cérémonie de la béatification de Claude de la Colombière, de la Compagnie de Jésus, directeur de Conscience de Ste-Marie-Marguerite Alacoque et apôtre de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus.

La décoration extérieure et intérieure de la basilique était celle qui est d'usage pour toutes les cérémonies de béatification, avec cette différence que l'autel dédié au Sacré-Cœur et à Ste-Marie-Marguerite, ainsi que la niche qui accueille la statue gigantesque de Saint-Ignace de Loyola, étaient ornés de fleurs à profusion et brillamment illuminés.

EN MEMOIRE DE GUILBAUD ET DE SES COMPAGNONS

Rouen, 16 juin. — Aujourd'hui s'est déroulée, à Caudebec-en-Caux, une cérémonie à la mémoire de l'aviateur Guilbaud et de ses compagnons partis il y a exactement un an, de Caudebec-en-Caux, pour se rendre au secours de l'équipage de l'« Italia », perdu sur la banquise.

MORT DU GÉNÉRAL BOOTH

Londres, 16 juin. — Le général Booth, ancien chef de l'Armée du Salut, est mort.

M. TROTZKY POURRAIT RESIDER EN ANGLETERRE

Constantinople, 16 juin. — Les journaux annoncent que M. Trotzky aurait obtenu l'autorisation de M. Mac Donald de résider en Angleterre. M. Trotzky a déclaré, dans une interview, qu'il était satisfait de son séjour en Turquie, mais qu'il désirait se rendre en Angleterre, pour recevoir les soins que nécessite son état. M. Trotzky a ajouté que l'achèvement d'une autobiographie et de divers ouvrages historiques et politiques, exigeait sa présence en Angleterre.

UNE TRUITE DE 45 LIVRES

Elle avait 95 centimètres de long

Berlin, 16 juin. — Dans un lac des environs de Berlin, on vient de pêcher une truite pesant 45 livres et mesurant 95 centimètres de long. Cette superbe pièce a été acquise par l'Aquarium du Jardin zoologique de Berlin.

COCHET EST CHAMPION DE TCHECOSLOVAQUIE

Prague, 16 juin. — Cochet a conquis aujourd'hui le titre de champion de Tchécoslovaquie en battant, en finale de Simple Messieurs, des championnats tchécoslovaques, son compatriote Boussus, par 2-6, 8-6, 6-4, 7-5, 8-6; la lutte des deux joueurs a été des plus dures.

Dernières Nouvelles Régionales

Une élection au Conseil général du Pas-de-Calais

Voici les résultats des élections au Conseil général, canton de Béthune: M. le docteur Thilliez, candidat de Concentration républicaine, 4.528 voix; M. Vignon, soc., S.F.I.O., 2.644 voix; M. Caron, comm., 996 voix; M. Baudcin, rad. soc. indép., 975 voix. Ballottage. Il s'agissait de remplacer M. Alexandre Morel, socialiste indépendant décédé.

L'inauguration du monument aux morts d'Avesnes

La cérémonie d'inauguration du Monument aux morts a eu lieu dimanche, sous la présidence de M. Loucheur, en présence du maréchal Franchet d'Espérey et de M. Langeron, préfet du Nor.d

UN ACCIDENT D'AUTO A CAPINGHEM

Dimanche vers 23 h. 30 un grave accident d'auto s'est produit à Capinghem. Une voiture appartenant à M. Paul Blancquart s'est renversée sur la route de Capinghem. Il y aurait cinq blessés qui ont été transportés à l'hôpital.

Une enquête a été ouverte par la gendarmerie.

L'HARMONIE MUNICIPALE DE MARCQ-EN-BARŒUL FÊTE LE 75e ANNIVERSAIRE DE SA FONDATION

La brillante phalange musicale de l'Harmonie municipale de Marcq-en-Barœul, a célébré dimanche, le 75e anniversaire de sa fondation. A cette occasion de magnifiques réjouissances avaient été organisées et, c'est au milieu de l'enthousiasme général qu'elles se déroulèrent.

A 10 h., les jubilaires se groupèrent en l'église St-Vincent, où M. l'abbé Chantry, doyen, célébra la grand'messe, et donnèrent sous l'habile direction de leur chef dévoué, M. Ulysse Desplanque, une audition très goûtée des nombreux fidèles. Au cours de la cérémonie, M. l'abbé Chantry s'adressa aux musiciens pour leur rappeler les hautes qualités morales dont les membres de la société ont toujours fait preuve, et appeler sur eux la bénédiction du Ciel.

A 12 h. 30, un banquet qui réunissait les membres de l'Harmonie et différentes personnalités, fut servi au siège de la société. La franche cordialité qui y présidait, fut la preuve de la parfaite entente qui règne entre tous les membres. Aux côtés de M. Bury, président de l'Harmonie Municipale, étaient assis: MM. Manaut, président de la Fédération des musiques du Nord et du Pas-de-Calais; Bigo, président d'honneur de l'Harmonie; Emile Honoré, ancien président; Bailly, maire; les membres du Conseil municipal, etc...

Au dessert, **M. Bury** fait l'historique de la société et émet le vœu que dans la concorde et la paix, la belle phalange voie sa prospérité toujours croissante.

M. Bigo parle du rôle rempli depuis 25 ans par le président actuel dont la modestie est connue de tous. Il rend aussi hommage à M. Ulysse Desplanque, le chef si dévoué qui sait mener la fanfare au succès.

M. Manaut apporte le salut de la Fédération des musiques du Nord et du Pas-de-Calais.

M. Bailly, après avoir dit combien la population marcquoise était fière de la doyenne des sociétés de la ville, lève son verre à la santé de tous et à la prospérité de l'Harmonie Municipale vers qui vont toutes les sympathies.

Au cours du dîner deux superbes gerbes de fleurs sont remises, l'une au président M. Bury, par la Commission des Anciens Combattants dont il est le vice-président; l'autre à M. Desplanque, par ses camarades de la Fraternelle des Anciens Combattants.

Après le défilé auquel prirent part de nombreuses sociétés des localités voisines et que suivit avec intérêt une foule d'habitants massés sur la Grand'Place, pavoisée aux couleurs nationales, des concerts sont exécutés dans différents quartiers, par les musiciens ayant pris part au cortège.

A 8 h. 30, pour clôturer brillamment la journée, l'Harmonie Municipale de Tourcoing se fit entendre en un concert de gala, exécuté sous la direction de M. Lucien Niverd, prix de l'Institut. Les nombreux auditeurs furent charmés par ce régal de belle musique.

LA FÊTE CIVIQUE DE LA JEUNESSE ET DES ÉCOLES DE ROUBAIX

Hier se sont déroulées à Roubaix, les manifestations organisées par la Fédération des Amicales laïques de Roubaix, sous le patronage de la Municipalité et de l'Union des Amicales laïques du Nord, en collaboration avec la Caisse des écoles de la ville.

A 11 h., dans le Foyer des Amicales, rue d'Alsace, se trouvaient réunis autour de MM. Gaston Duburcq, président; Lejeune, vice-président; Vanecke, secrétaire; les membres dirigeants de la Fédération, ainsi que des délégations de Wattrelos et de Croix.

Le cortège, précédé de la Clique de la Fédération, vint se fusionner rue de la Gare, avec celui des enfants des écoles.

Une pluie torrentielle venant à tomber à ce moment, les manifestants durent se réfugier dans la salle des fêtes de la rue de l'Hospice, où fut chanté le chœur « Comme l'alouette », en présence de MM. Lebas, maire de Roubaix; Leroy, préfet des Pyrénées-Orientales, représentant le préfet du Nord; Chatelet, recteur de l'Académie de Lille; Da Costa, inspecteur d'Académie, et Sellier, président de la Fédération des Amicales laïques du Nord.

Le cortège se reforma ensuite, pour se rendre à l'Hôtel de Ville où **M. Duburcq** remercia M. Lebas et lui présenta la Clique de l'Amicale, nouvellement créée.

M. Lebas se félicita des progrès accomplis par la Fédération des Amicales de Roubaix et promit, comme le demandait M. Duburcq, d'accorder à la Clique Scolaire une subvention municipale équivalente à celle qui est attribuée aux autres sociétés musicales. Le maire de Roubaix termina en remerciant de leur présence les personnalités présentes.

LE BANQUET

A 13 h., un banquet réunissait de nombreux convives dans la salle Pierre de Roubaix, de l'Hôtel de Ville.

M. Lebas présidait, entouré de MM. Duburcq, Leroy, Chatelet, Da Costa, Sellier, Verbeurgt, Dupré, etc.

Au dessert, **M. Duburcq** remercia toutes les personnalités présentes et en particulier M. Leroy, qui emportera dans sa nouvelle préfecture, l'amitié de tous; MM. Chatelet, Da Costa, etc.

Il fit ensuite l'éloge de l'école laïque et termina en remettant à M. Lebas, en remerciement de son dévouement à la cause de l'école publique, la grande médaille-plaquette de la Ligue de l'enseignement.

M. Lebas remercia M. Duburcq de cette marque de sympathie et assura qu'il continuerait à favoriser le développement des œuvres scolaires et post-scolaires. Il fit l'éloge des Amicales laïques et des hommes qui sont placés à sa tête. « C'est en vous, dit-il, que nous trouvons la grande force dont nous avons besoin. La clique, dont nous saluons aujourd'hui la naissance, dit-il, était nécessaire à votre propagande: elle battra le rappel des hésitants. »

M. Chatelet, à son tour, fit l'éloge de l'école laïque et souhaita la création rapide d'une « éducation nationale des enfants de France. »

M. Leroy apporta l'assurance de la bienveillance de l'Administration préfectorale et fit l'éloge de M. Duburcq, de ses collaborateurs et des maîtres et maîtresses des écoles primaires.

A l'issue de ce banquet, les personnalités présentes se rendirent au Square Pierre-Catteau, où se déroula une fête artistique à laquelle la Fanfare Delattre, l'« Orphéon des Travailleurs » et la sections féminines et masculines de la Fédération des Amicales prêtèrent leur concours.

Elle fut compromise quelque peu par le mauvais temps.

M. LEON BERTEAUX directeur de « La Croix » VICTIME D'UN ACCIDENT

Parthenay, 16 juin. — M. Léon Berteaux, directeur de «La Croix » et de la Maison de la Bonne Presse, a été victime d'un accident d'automobile sur la route nationale de Poitiers à Nantes. La voiture dans laquelle il se trouvait a été heurtée par un camion automobile qui débouchait d'un chemin.

M. Berteaux a été transporté à l'hôpital de Parthenay. Son état est assez grave. Le chauffeur qui conduisait la voiture de notre confrère n'a été que légèrement atteint.

UN CHEIK MEURT A 120 ANS laissant une nombreuse postérité

Bagdad, 16 juin. — Un journal de Mossoul annonce la mort à l'âge de 120 ans, d'un cheik qui laisse quatre veuves et plus de 100 descendants, dont un fils de dix ans. Le vieux cheik a joui, paraît-il de toutes ses faculté jusqu'à ces dernières années.

— On annonce la mort subite, à Sannois, du baryton Raymond Boulogne, de l'Opéra. M. Raymond Boulogne était né à Toulouse.

LES GRÈVES

A ROUBAIX

Une réunion communiste

Pour demander le rajustement des salaires dans l'industrie textile et la métallurgie, les communistes avaient organisé dimanche une réunion qui eut lieu au cinéma Florimond, 58, rue Bernard.

Une centaine de personnes y assistaient, dont un certain nombre de cégétistes. On discuta ferme pendant quelques heures et finalement on se mit d'accord pour demander une augmentation de 20 pour cent aux patrons. Un cahier de revendications sera envoyé au Consortium à qui on demandera une réponse dans les 48 heures.

Les manifestants décidèrent également « d'exercer une pression sur le patronat », mais la question des grèves fut écartée, du moins pour le moment.

Une nouvelle réunion se tiendra dimanche prochain, dans une salle qui reste à désigner. Aucun incident n'est à signaler.

M. MAGINOT INAUGURE LA FOIRE INTERNATIONALE DE BORDEAUX

Bordeaux, 16 juin. — M. Maginot, ministre des Colonies est arrivé ce matin à 7 h. 05, en gare de Bordeaux-Saint-Jean, par l'express de Paris.

Après quelques minutes de repos, le ministre se rendit vers 9 h. 30 à la Foire internationale et coloniale pour la cérémonie d'inauguration.

Chronique Locale

ROUBAIX

AUJOURD'HUI LUNDI 17 JUIN :

Aujourd'hui, saint Adolphe; demain, saint Fortuné.
Soleil : Lever à 4 h. 46; coucher à 20 h. 56.
Lune : Premier quartier du 14; pleine le 22.
Bulletin météorologique pour la journée du 18 (Région Nord) : Temps passable, ciel très nuageux, brumeux le matin, quelques rares ondées; vent du secteur Nord-Ouest, 5 à 8 mètres. Température stationnaire.
Consultation de nourrissons du Comité Roubaisien de Protection de l'Enfance : A 15 h. 00, local la Goutte de Lait.

M. FLAMENT ancien commissaire de la Sûreté est proposé pour la croix de la Légion d'honneur

M. Tardieu, ministre de l'Intérieur, vient de déposer une proposition pour la croix de chevalier de la Légion d'honneur en faveur de M. Flament, commissaire central à Limoges, ancien commissaire chef de la Sûreté à Roubaix.

On se souvient de la conduite courageuse de M. Flament, lors des incidents du procès Barataud, à Limoges. Il fut frappé violemment à la figure par la foule et, quoique assez sérieusement contusionné, il resta courageusement à son poste.

Le souvenir de M. Flament est encore trop présent à toutes les mémoires pour qu'il nous faille faire longuement son éloge et dire la joie réelle avec laquelle nous apprenons qu'une aussi haute distinction viendra bientôt récompenser son réel mérite.

M. Flament a laissé à Roubaix de nombreux et sincères amis. Il est de ces hommes qui font naître spontanément la sympathie par leur amabilité, leur largeur d'esprit et l'attrait de leur commerce.

Qu'il trouve ici l'expression de nos sincères et bien vives félicitations et, encore une fois, des regrets que nous a causés son départ.

HALLE FLIPO. — Beurre 19.30; extra 20.50 et 23.80. Gruyère, 16. Hollande, 10. Biscuits.

BEAU LOCAL AVENUE DE L'OPÉRA A PARIS à CÉDER. Bel entresol élevé, cinq fenêtres façade, six pièces pouvant convenir à commerce ou bureaux, toutes pièces indépendantes. Conditions intéressantes. Prendre adresse au bureau du journal. 92346

La distribution des prix du concours international annuel du Tir National

Hier dimanche, à 10 h. 30, a eu lieu dans la salle d'honneur du stand des Trois-Ponts, où nombreux se pressaient les lauréats et en particulier les dames ayant participé au concours, la distribution des prix du concours international annuel, organisé par la société.

En l'absence de M. le commandant Albert Robyn, excusé, la réunion était présidée par M. Henri Vandaele, administrateur délégué, ayant à ses côtés, MM. Charles Tonnel, membre du conseil et Camille Longuet, délégué départemental de l'U.S.T.F.; MM. Henri Leveugle, vice-président du T.N.; Jules Desrumaux, trésorier; A. Bayart, secrétaire général; P. Dutrieux, R. Leman, A. Lafléchelle, G. Macou, L. Saelens, et les autres membres du Comité.

En ouvrant la séance, M. Vandaele rend un hommage mérité à ses collègues du Comité, dont la compétence et le dévouement ont assuré le succès de la compétition annuelle, aux nombreux lauréats, en particulier aux dames et aux donateurs.

Après lui, M. Ch. Tonnel a souligné des faits indiquant le développement continu du tir aux armes de guerre et de précision en notre région, insistant sur la réussite complète du concours fédéral, qui vient de se terminer à Wattrelos.

L'orateur fait un vif éloge de son collaborateur direct, M. Camille Longuet, auquel, au nom du Comité du Tir National, il remet la médaille de vermeil offerte par le ministre de la Guerre. Il fait ensuite remise aux premiers lauréats des diverses catégories, de médailles d'honneur, soulignant ensuite les succès sportifs si remarqués de Mme H. Leveugle, classée première au concours du Tir National parmi les dames, ainsi qu'au concours fédéral. Tout comme ceux de son mari, M. Leveugle, qui vient de conquérir un championnat national à 300 mètres et celui du corps d'armée à 200 mètres. Il remet ensuite à M. R. Beaucamp la médaille offerte au tireur ayant le plus contribué au succès du concours. Puis, M. A. Bayart donne lecture du palmarès, en cours de publication dans nos colonnes.

STOCK COMPLET : Michelin et Dunlop — VENANT, 90, Grande-Rue, Roubaix. 37863

CROMBÉ Jules. — Travaux photog. en 24 heures. Développ., tirage, agrandissements 38?

Une réunion générale des présidents et délégués des Sociétés de secours mutuels

Les présidents et délégués des Sociétés de secours mutuels de Roubaix et des environs ont tenu leur assemblée générale, dimanche à 10 h.30, au siège, 46, boulevard Gambetta, sous la présidence de M. Emile Degand, entouré de MM. Clovis Deschamps, vice-président; Welcomme, secrétaire général; Vallet, secrétaire adjoint, et des membres du Comité.

Le président expose le but de la réunion et, pour suivre l'ordre du jour établi, on procède à la désignation des délégués pour le Congrès de Versailles, le 21 juillet prochain. Des renseignements sont donnés aux délégués des sociétés de secours mutuels relativement aux imprimés à remplir concernant la loi sur les Assurances sociales.

L'assemblée a constaté avec satisfaction que la Caisse de compensation de réassurance et maternité, fonctionne normalement. Différentes questions d'ordre intérieur sont ensuite traitées puis la séance est levée.

Courroie « OUIRLIN » brev. S.G.D.G. Tél. 980. Fabr Pierre Michon, 79, rue Gd-Chemin. 21274